

La procession marche sur deux rangs ; les hommes précèdent le dais et les femmes viennent après. En tête, on porte la bannière du patron de la paroisse ; au milieu des hommes, est la confrérie précédée de son étendard ; immédiatement après le dais, marche la congrégation des femmes qui a aussi sa bannière. A côté de celui qui sonne les clochettes est un modeste tambour, et une vingtaine d'hommes armés d'innocents fusils entourent le dais. Les oiseaux continuent leurs fanfares du matin, et mêlent aux chants de l'Eglise leur mélodieuse et inimitable musique.

On arrive aux reposoirs, devant lesquels chacun se presse comme pour recevoir plus tôt les bénédictions que Dieu va prodiguer. Sur le chemin est la demeure d'un vieillard qui ne peut plus aller dans la maison de Dieu ni le suivre le jour de sa fête. Il pleure, le bon vieillard, et pourtant son cœur est plein de joie. Il se prosterne à genoux au pied du chêne séculaire qu'il vit planter à son grand-père, et il dit : " Bon Dieu, donnez-moi, s'il vous plaît, votre sainte bénédiction." Ses petits-enfants viennent promptement l'embrasser en passant, et il leur dit : " Mes petits enfants, aimez toujours bien le bon Dieu, afin que toujours il vous bénisse."

A peu de distance, c'est une

mère tenant sur ses bras son nouveau-né. Elle le présente à celui qui s'est fait enfant pour sauver les hommes et qui a dit : " Laissez venir à moi les petits enfants ;" et dans sa reconnaissance, elle s'écrie : " C'est vous, mon Dieu, qui me l'avez donné ; faites-moi la grâce de le voir grandir dans votre amour." Et soudain, regardant son enfant avec tendresse, elle le voit sourire, et elle sourit aussi, l'embrasse, et lui dit : " Oh ! oui, le bon Dieu te fera grandir ; un jour tu chanteras à l'église comme ton père, et quand la fête du bon Dieu viendra, tes mains pareront de fleurs ses autels."

La procession de retour à l'église, on entonne de nouveaux chants, on fait entendre de nouvelles hymnes, et puis les cantiques terminent la fête et la journée.

Un reçu pour le Paradis.

Un Indien du Canada, en embrassant la foi catholique, se confessa à la Robe-Noire (*prêtre*) d'avoir, depuis quelques temps volé deux piastres à un pasteur calviniste du voisinage, et réponse lui fut donnée qu'il devait les restituer. Ce bon sauvage, appelé Jean-Baptiste à son baptême, s'empressa de s'exécuter. Il se présente donc chez le ministre, et le dialogue suivant s'engage :